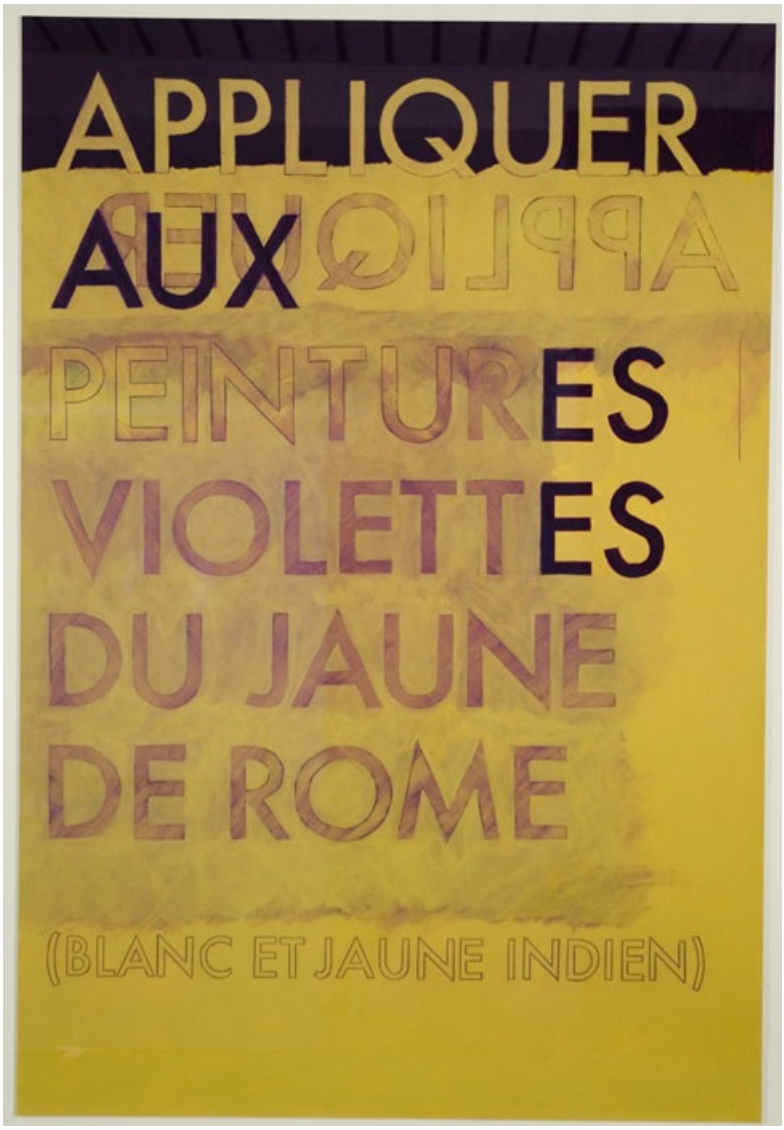
art delivery



Typhaine LE BRUSQ

Sans titre, 2007

Acrylique sur papier | O.U
86 x 121 cm
Numéro d'inventaire : EAD15-11348
.

Écrits sur l'œuvre

« Les peintres savent que la matière est mémoire du temps de la peinture, elle garde mémoire des repentirs, des lapsus et des embus. Ils savent que la première couche, venant des
profondeurs, tend toujours à vouloir faire surface… La peinture met du temps à venir et le temps…
Est affaire de couches et de strates ».
Jean Lauxerois.

Ma géométrie. Variable. Son système est intuitif, son champ d'application illimité, il n'est que le mien et n'a pas à s'imposer à d'autre, il admet le hasard et la contradiction, il lie mon travail à la
vie. C'est une géométrie relationnelle, celle qui permet d'établir des liens. Ce système peut s'avérer parfois inefficace et contestable auquel cas, je le corrige. Il procède d'une prédétermination, mes toiles résultent d'un

calcul : la contrainte. Extraire des phrases, des mots, tous liés à la peinture pour faire une peinture. La couleur colle aux mots, elle va dans son sens, elle pourrait peut-être également le contrarier. J'aime le temps nécessaire à la réalisation d'une peinture. J'aimerais rendre visible le cheminement que j'effectue pour chaque toile.
« On écrit avec des mots pas avec des idées »
(Mallarmé).
Il en va de même pour la peinture, on peint avec de la couleur…
Typhaine Le Brusq, notes et citations mêlées.

Biographie de l'artiste

Née en 1963 à Rennes.
Vit et travaille à Nantes
Études à l' école des Beaux-Arts de Nantes et d'Orléans.
1989 DNSEP option peinture.

Typhaine Le Brusq explore la question du paysage à travers une technique picturale, et y intègre un jeu entre mots, couleurs et sa pratique. Ces notions se répondent directement, dialoguent entre elles. Les mots plus ou moins lisibles sont couleurs, injonction, sens, forme, paysage, ligne d'horizon, structures, motifs.

« Je peins des mots à l'horizon des paysages, car ce sont deux formes qui désignent ce « là-bas » vers lequel je dirige mon regard. Le mot est donc un horizon, d'ailleurs il tient sur une ligne. Par contre il montre du doigt, il nomme le rapport au monde, il donne un repère et oblige le regard à la lecture ».

Le tableau, ce dispositif plan m'impose des préalables à la construction de la scène, je suis face à un objet quadrangulaire, normé, délimité par son cadre, support matériel, il va devenir le fondement de l'acte de peindre. Peindre, c'est investir le tableau, le témoin et le point d'appui de la pensée, du discours intérieur, c'est l'endroit du rêve d'où émergent les mots.
La création d'un tableau est la création d'un espace, il se construit comme une architecture faite de mesures qu'il ordonne, la surface plane de la toile est segmentée par des lignes en perspective, projection de constructions spatiales qui structurent le plan selon la logique du cadre orthogonal qu'il me donne.
C'est alors que je considère le tableau comme un lieu théâtral qui offre des possibilités scéniques dans lequel le mot doit s'inscrire.
Les mots sont des lieux dans l'esprit et le tableau devient là où se rencontre la vision et le langage.
La composition du tableau accueille les mots et leur inscription génère le croisement du visible et du lisible, voir des mots oblige à les lire et produit une sorte de retard de la perception visuelle qui voudrait englober la toile dans sa totalité, d'où l'émergence d'un mouvement oscillatoire pouvant conduire à choisir entre peinture et déchiffrement comme si momentanément l'écriture effaçait ce qu'il y a à voir.
Le mot qui s'adosse à la surface de la toile nous reconduit à sa planéité, mais nous voyons bien que le tableau propose un espace tridimensionnel, de cela nait un sentiment d'ambivalence entre page et fenêtre. Introduire un signe verbal, l'inscrire dans un lieu est une façon de le mettre en scène pour scénographier le rapport entre voir et lire, comme de l'écrit théâtralisé.